

«La transmission des savoirs est primordiale»

Les conseillers d'Etat Isabelle Chassot, directrice de l'instruction publique, de la culture et du sport, et Beat Vonlanthen, directeur de l'économie et de l'emploi, s'expriment sur l'innovation et la compétitivité dans le canton de Fribourg.

A quoi sert l'innovation dans un canton comme Fribourg?

Beat Vonlanthen: L'innovation est un élément primordial pour le développement économique d'une région comme la nôtre. A ce niveau, Fribourg peut s'appuyer notamment sur l'Université et les hautes écoles spécialisées. Le savoir et l'innovation qui sont produits dans ces deux institutions doivent être valorisés et mis à profit dans le cadre de la création d'emplois et de plus-value. Le développement doit se faire non seulement par l'implantation de nouvelles entreprises, mais également par cette dynamique interne liée à l'innovation. En mettant en place La Nouvelle Politique Régionale, la Confédération nous a donné la possibilité d'introduire dans notre loi sur la promotion économique la notion d'innovation régionale. Nous allons traduire cette approche au niveau cantonal, mais également au niveau des régions.

Isabelle Chassot: On a beaucoup parlé jusqu'à aujourd'hui de transfert de technologie. Or il est plus important de parler de transmission du savoir. Car, il n'y a pas que la technologie qui contribue au développement et à la richesse d'un pays. La transmission de tous les savoirs, y compris dans les domaines culturel et social, est primordiale. Cette approche permettra de mettre en valeur les apprentissages et les connaissances acquis au sein de nos hautes écoles.

En matière d'instruction publique, le canton de Fribourg est-il suffisamment innovant et compétitif?

Ich: Nous avons le souci de maintenir et renforcer dans notre canton la qualité de la formation à tous les niveaux, de l'école

enfantine à la formation supérieure. Cette valeur est une condition sine qua non de l'innovation comprise comme transmission de savoir. Il convient également de tenir compte de deux autres atouts: en premier de l'offre variée et diverse en matière de formation, notamment au niveau des hautes écoles. Une offre qui résulte des investissements prioritaires que Fribourg consent dans le domaine de la formation et qui représentent une part très importante de notre budget. Autre atout: le bilinguisme, voire même le trilinguisme, l'anglais étant aujourd'hui une réalité dans les hautes écoles.

De quelle manière, la présence de l'université et des hautes écoles contribuent-elles à la compétitivité du canton?

BV: Leur rôle est crucial. Dans le contexte de l'implantation de nouvelles sociétés, nous avons constaté que la possibilité de collaborer avec les hautes écoles spécialisées et l'université est souvent un facteur décisif. Ce fut le cas par exemple pour VeriSign. Son implantation à Fribourg a été rendue possible grâce à l'offre flexible et aux prestations de qualité de l'Ecole d'ingénieurs, ce qui a poussé d'autres acteurs de la sécurité informatique à s'intéresser à notre canton. Dans la foulée, la création de clusters dans le cadre du Pôle scientifique et technologique (PST) va booster, dans ce domaine comme dans d'autres, le développement économique en favorisant la mise en place de collaborations intercantionales bien sûr, mais également internationales.

Ich: Dans ce contexte, Fribourg est particulièrement bien placé pour jouer le rôle de passeur. Mais s'il veut promouvoir l'innovation, il doit miser sur l'interdisciplinarité, qui est

fondamentale. Le réseau de collaboration du PST tient d'une approche novatrice et constitue un modèle exemplaire pour faire travailler ensemble l'université, les hautes écoles spécialisées et l'économie.

A partir de quel âge doit-on initier les jeunes à l'innovation et à la compétitivité?

BV: On doit commencer à l'école primaire déjà. L'innovation et la compétitivité relèvent d'une certaine mentalité, d'une approche et d'un esprit qui doit être formé très tôt. Je pense que pour être innovant, il faut avoir un certain esprit rebelle.

Ich: Je ne crois pas qu'il soit possible de former dans la seule perspective de l'innovation. Car l'innovation, par essence, se réinvente sans cesse. Elle ne se décrète donc pas, mais elle peut émerger si les conditions lui sont favorables. Il est nécessaire de développer d'excellentes compétences professionnelles chez nos jeunes. Ce qui est déjà le cas dans notre canton. Il faut également les préparer aux changements et développer leur sens de l'adaptabilité par rapport à l'emploi. C'est une aptitude qui ne s'enseigne pas à l'école, car il s'agit d'une compétence transversale, d'un état d'esprit qui favorise l'acceptation du changement. Je pense que le Fribourgeois a toujours été porté par ce goût du risque. Il y a cinquante ans, les Fribourgeois étaient contraints de s'expatrier pour trouver un emploi, contraints d'aller à la rencontre d'autres cultures, de s'adapter. Ce goût du risque a alimenté le développement de notre canton. Aujourd'hui, Fribourg connaît un remarquable essor économique et peut offrir à sa population - pour laquelle nous faisons un effort de formation conséquent - du travail de plus en plus intéressant.

A ce niveau, la création de l'Adolphe Merkle Institut (AMI) est un fruit plein de promesses...

Ich: Avoir pu bénéficier d'une telle donation (100 millions de francs, ndlr.) est une chance pour le canton de Fribourg et pour son Université. L'objectif est de soutenir aussi

bien la recherche fondamentale que la recherche appliquée. Grâce à l'AMI, nous serons présents dans un domaine d'avenir porteur: les nanomatériaux. C'est une chance aussi de travailler dans le cadre d'un «open laboratory». Ce laboratoire ouvert va permettre aux entreprises de venir tester un certain nombre d'éléments, d'avoir le soutien de l'académie et des scientifiques sans devoir se soucier de la propriété intellectuelle, dont la réglementation est un obstacle relativement important aujourd'hui. Enfin, Monsieur Merkle a souhaité financer une chaire dont la mission est le management en innovation et le transfert de technologie. Il sait par son expérience d'industriel qu'il ne suffit pas d'inventer quelque chose: il faut pouvoir en faire bénéficier l'économie.

BV: La présence de cet institut sur notre territoire est vraiment une chance extraordinaire, d'autant plus qu'il se situe dans un domaine absolument phare qui est porteur pour l'avenir et pour le développement économique. La proximité immédiate avec l'Ecole d'ingénieurs et d'architectes (EIA), la faculté des sciences de l'Université et la Haute Ecole de Gestion (HEG), de même que la concentration sur le Plateau de Pérolles, sont des atouts extrêmement importants qui vont permettre de faire bouger les choses et créer des synergies.

Mars 2009